

Je viens de lire avec intérêt particulier l'intéressant article produit dans le « Journal of Democracy », article dont l'auteur est David Peterson et dont le titre est: « Burundi's Transition: A Beacon for Central Africa. »

Je reconnais le niveau d'analyse assez élevé que l'article fait sur la situation de l'évolution politique dans toute la sous région des grands lacs en Afrique ; par ailleurs, son survol de la situation dans la sous région m'a suggéré un certain nombre de réflexions que je souhaite exprimer:

On reconnaît aujourd'hui, et avec raison, tout le mérite du grand succès que le processus de transition et son aboutissement au Burundi a permis de décrocher pour tout le peuple Burundais. Ce dernier a, en effet, fait preuve d'un niveau de maturité fort élevé et montré son souci de partir sur des nouvelles bases. La communauté internationale a certes investi beaucoup de moyens et de diplomatie, mais également tout le peuple Burundais qui à ce moment de son histoire a décidé de mettre fin à ce cycle de violence sans issue et de s'aligner sur un schéma nouveau.

Au delà de toute la gloire qui entoure le succès Burundais aujourd'hui, pense-t-on que toutes les précautions sont prises pour que le scénario de 1993 ne puisse se reproduire – ce que nous ne souhaitons pas bien sûr ! Mais le spectre du danger est là tant si le pouvoir actuel n'a pas vraiment une entière maîtrise du secteur sécuritaire et militaire dont le cours de réforme se poursuit... et à quel vitesse ??

Ne perdons pas de vue, par exemple, que l'une des plaies qui mine le processus de la transition au Congo aujourd'hui est son armée, une armée qui en réalité reste non intégrée et brassée. Des groupuscules militaires qui se battent dans le Katanga, le Nord Kivu, et d'autres au Sud-Kivu rendent difficile et périlleux le cours normal du processus actuel. On se demande où on va en arriver avec les insurrections du Nord Kivu, de Bunyakiri, du Nord Katanga, ... et j'en passe. Tous ces groupes armés n'affichent malheureusement pas leur agenda politique mais se contentent de refuser toute dynamique vers l'intégration et le brassage voie obligée pour constituer une armée Républicaine forte.

Le secteur militaire et sécuritaire est, à mon avis, encore peu maîtrisé par le nouveau maître de Bujumbura.

On n'est pas sûr aujourd'hui que la question de l'armée est suffisamment maîtrisée dans les sillages de la Présidence Burundaise ?

Cette question ne risque-t-elle pas de se poser comme une forte épine dans les pieds de Pierre Nkurunziza le nouveau maître du Burundi ?? Quand on sait que le premier président démocratiquement élu, Ndadaye a trouvé son piège là ... il n'a pas pu y le prévenir et quelques mois après on l'a assassiné !!

Pour ma part, la volonté et l'engagement populaire ne suffisent pas...l'expérience impose d'aller au-delà du comportement d'hier, d'imposer un nouveau leadership dans le monde politique et militaire...il faut que les burundais soient en mesure de changer l'élite politique d'hier, surtout celle d'extrémistes et caciques qui sont aujourd'hui simplement emportés par le courant, le vent de la liberté qui souffle d'en bas. Ils font semblant d'y adhérer sans y croire avec profond engagement.

Toutefois, au niveau actuel de l'évolution des choses, et au-delà de mes inquiétudes sur le Burundi, je consens que l'exemple Burundais constitue, non seulement une fierté pour l'Afrique moderne, mais en plus un motif d'espoir pour d'autres peuples, d'autres communautés profondément déchirées dans l'incertitude pour le lendemain et qui aspirent à la liberté... à la démocratie. Tel est le cas de mon pays, la République Démocratique du Congo. Nous saluons avec beaucoup de reconnaissance tous les efforts de la communauté internationale ; les signes d'engagement sont réels et palpables : des millions des dollars investis dans la MONUC, la CEI, le CIAT, la CONADER,...

Mais les congolais continuent à se poser des questions sur le véritable sens de cet engagement de la

Communauté internationale, si par exemple, dans le Kivu actuel, la MONUC continue à montrer son impuissance à extirper les forces négatives Rwandaises (Nterahamwe, FDLR, RASTA, ...) qui continuent à semer terreur et désolations et sont jusqu'aujourd'hui responsables de plusieurs violations des droits humains à grand échelle. Il ne se passe pas un jour sans qu'il ne soit fait état ici et là des villages brûlés, des personnes déportées, on ne sais où, et d'autres disparues, personnes tuées, femmes violées...

On dirait que les Hutu Rwandais sont vraiment inextricables, invincibles... et que les populations paisibles du Kivu doivent continuer à les subir, à supporter leur extravagance en contre partie de l'hospitalité qu'ils leur ont témoigné depuis 1994.

En tout cas, si l'exemple Burundais est un bel exemple à suivre et un « Beachhead of stability and freedom... » il ne reste pas moins vrai que la situation de la République Démocratique du Congo est plus complexe que celle du Burundi. David Peterson le reconnaît d'ailleurs mieux quand il affirme « The D.R.C's electoral process is sure to be a logistical nightmare, the political will for free and fair elections is doubtful, and the potential for political violence is great. »

Tout observateur de la situation Congolaise aujourd'hui a de quoi s'interroger sur les véritables chances du Congo de faire aboutir le processus actuel à bon port. En effet, les entraves et goulots d'étranglement sont multiples et d'ampleurs différentes aussi bien au niveau internes et externe :

- l'armée n'a pas réussi jusque là son brassage, et son intégration totale ; elle reste découpée, morcelée... la nécessité de reconstituer une armée unique et républicaine, intégrée et bien brassée reste une mer à boire pour les institutions actuelles ;
- la présence des forces négatives Rwandaises, qui sèment terreurs et désolations, parfois associés à des groupuscules d'hommes armés Congolais sans aucun agenda politique faisant des rasia dans le seul mobile de se procurer à manger...continue à désorienter certains efforts ;
- certains politiciens véreux, qui n'ont d'autres agenda que d'accéder au pouvoir sans autre idéal, moins encore sans projet de société, ne cessent de jouer à l'intoxication politicienne pour désorienter le processus ou simplement le bloquer ;
- la formule 1+4, que certains voudraient voir se pérenniser afin de continuer à tirer leur épingle du jeu sans sanction populaire...pour le maintien d'un pouvoir qui ne tire sa légitimité que par la force des armes ne facilite pas la gestion du processus.

Nous restons toutefois convaincu que la forte inspiration du changement dans la République Démocratique du Congo, comme partout dans la région des grands lacs, est à attendre d'abord et surtout d'une Forte Société Civile qui sait comprendre quel est son camp et qui prend ses responsabilités pour conduire le destin du peuple.

Peterson le dit si bien quand il considère l'exemple du Burundi :

« [T]he emergency of a vibrant civil society featuring human rights groups, youth and women's organisations, church-related institutions, and grassroots nongovernmental organizations that focus on fostering interethnic reconciliation and community development. Further reinforcing this democratizing trend has been the flowering of new, relatively independent media outlets, especially radio. »

Même si la République Démocratique du Congo n'est pas le Burundi, certaines similarités, (à ne pas confondre avec des copies-collées) permettent de garder espoir au changement pour le Congo demain.

Par rapport à la position du Rwanda dans la région, Peterson affirme que: « Rwanda's ethnic-Tutsi dictatorship will be forced to reassess its strategic position in the region, as well as the perceived need for the authoritarian domestic order that it maintains. »

Le cours actuel des événements dans le Kivu ne semble pas nous faire croire que le Rwanda puisse être prêt à revoir sa position stratégique dans la région !? Il nous semble plutôt que le Rwanda n'en a pas encore fini avec ses appétits gloutons sur le Territoire

Congolais...apparemment le président Kagame tiend ses promesses de continuer à combattre les rebelles hutu Rwandais encore présents dans la partie est de la Republique Democratique du Congo...

Visiblement, en dépit de tous les efforts diplomatiques entrepris par différents acteurs, notamment, l'Eglise Catholique par l'intermédiaire de la communauté Saint Egidio pour demander à Kagame de faire des concessions et laisser les Hutu rentrer... ces efforts ont accouché d'un souri malade. Le président Kagame reste rigide comme fer...aucun signe à ce jour ne semble indiquer sa volonté de laisser place à un espace d'expression libre, ni de négociation entre ses frères Hutu aujourd'hui en exil. On se demande dès lors pendant combien de temps les congolais vont continuer à supporter tout le mal et toute la misère qu'ils subissent à cause de la présence Hutu sur leur Territoire.

En tout cas l'opinion Congolaise, et Sud-Kivucienne en particulier pense que le Rwanda en lui-même ne peut continuellement maintenir aussi rigide sa position s'il n'a d'autres alliés extérieurs.

L'opinion s'obstine à croire que les alliés extérieurs du Rwanda seraient l'une des raisons majeures qui pousse le Rwanda à maintenir son entêtement actuel et ses extravagances au Congo notamment.

En effet, un homme de la rue repondrait : « ...si vous voyez un chien penché sur le haut d'un arbre, ne vous posez pas la question de savoir, comment il y est arrivé ...car de lui-même il ne peux pas être en mesure d'arriver là. Posez vous plutôt la question de savoir qui l'a mis là ?

Parce que c'est sûr qu'il doit y avoir quelqu'un qui l'a élevé jusque là<sup>1</sup> !!!??? »

---

<sup>1</sup> Réflexion d'un homme de la rue à Bukavu ; parlant de la situation actuelle du Rwanda dans la Région et le soutien dont il bénéficie de l'extérieur.

Peut-on donner raison à cet adage populaire quand à la situation actuelle entre le Rwanda et la République Démocratique du Congo?

**Pondu Maheshe, Deo.**

**Directeur du CEPDE.**